

« Nos batailles » et « Girl » triomphent aux Magritte

CINÉMA Palmarès de la 9^e Cérémonie des Magritte du cinéma

- Une nouvelle génération du cinéma belge a été couronnée samedi soir.
- Casier presque vierge pour François Troukens, l'un des deux favoris.
- Mais carton plein de rires, de pertinence, de fantaisie pour l'humoriste Alex Vizorek.

Sous l'impulsion intelligemment drôle, élégante et pertinente de l'humoriste belge Alex Vizorek, génial Monsieur Loyal de bout en bout, la 9^e Cérémonie des Magritte a plébiscité une nouvelle génération du cinéma belge incarnée par les deux grands gagnants de la soirée : Guillaume Senez avec *Nos batailles* et Lukas Dhont avec *Girl*.

Le film flamand que les francophones adorent

La relève est là. Belle, talentueuse, ambitieuse, ruant dans les brancards pour continuer à s'épanouir en Belgique tout en se faisant remarquer hors de nos frontières, *Nos batailles* étant en lice pour le César du meilleur film étranger (résultat le 22 février) et *Girl* ayant gagné la Caméra d'or et le prix d'interprétation non genré au dernier Festival de Cannes. Samedi soir, le deuxième long-métrage de Guillaume Senez a raflé cinq Magritte (sur 7 nominations) dont les plus enviés, à savoir celui du meilleur film et de la meilleure réalisation. *Girl*, premier long-métrage du jeune Flamand Lukas Dhont, remporta quatre Magritte dont, sans surprise et pleinement mérité, celui du meilleur acteur pour l'excellent Victor Polster. Le jeune acteur aurait tout aussi bien pu être sacré meilleure actrice mais selon le règlement de l'Académie André Delvaux, « nul ne peut être nommé dans plusieurs catégories pour un même rôle ». *Girl* a aussi décroché le titre de meilleur film flamand ainsi que le Magritte du meilleur scénario. Pour les fran-

cophones, plus que pour la Flandre si on en croit les Prix En- sor remis en septembre dernier et attribuant juste le Prix du meilleur premier film à Lukas Dhont, *Girl* restera la grande révélation belge 2018. D'année en année, on sent bien que, vu la perméabilité des frontières linguistiques en termes de faisabilité cinématographique, les Magritte du cinéma ont l'esprit ouvert. En 2016, Veerle Baetens et Wim Willaert étaient sacrés meilleure actrice et meilleur acteur. Cette année, *Girl* était, avec *Tueurs*, de François Troukens, le film favori avec neuf nominations et s'impose comme le deuxième grand lauréat.

Face aux gagnants, deux perdants. François Damiens avec *Mon ket* repart bredouille mais sa comédie en caméra cachée est un succès en salle avec plus de 200.000 entrées en Belgique. Ne faudrait-il pas comme aux César, créer un Magritte du public réservé au film qui cartonne au box-office ?! Ce serait une bien drôle d'histoire belge... Bandit repent, François Troukens n'obtient finalement qu'un seul Ma-

gritte pour son premier long-métrage *Tueurs*, mais pas le moindre puisque Lubna Azabal, impeccable dans le rôle d'une flic obstinée en quête de vérité, est sacrée meilleure actrice. Pour Lubna, qui débarqua sur scène pieds nus, chaussures à la main car « elle ne s'y attendait pas », ce n'est pas une première puisqu'elle avait déjà obtenu ce même prix pour *Incendies* en 2012 et le Magritte du meilleur second rôle en 2015 pour *La*

marche. Mais ce qui la rend particulièrement heureuse, c'est d'être enfin là avec un film belge, elle qui tourna tant hors de nos frontières. Paraphrasant Vizorek, on peut dire que, excepté ce beau prix, Troukens repartit des Magritte avec un casier presque vierge.

Alex Vizorek est prêt pour les Oscars

Grâce à Alex Vizorek et sa bande d'auteurs, la soirée fut scandée par une profusion de vanes et bons mots. On retient la salle debout pour honorer Raoul Servais, pionnier de l'animation en Belgique, Palme d'or du court-métrage en 1979 avec *Harpya*. De façon « old school », ce qui dût donner des sueurs froides à Vizorek dont le challenge était de garder un flux tendu, le magicien d'Ostende régla gentiment ses comptes avec René Magritte qui, jadis, l'avait viré avant de le reprendre pour travailler avec lui sur les fresques du casino de Knokke. Sur le même ton posé, Gérard Corbiau rappelle ses 50 ans de carrière comme réalisateur en faisant écho à une lettre de Spielberg. Du côté remetteurs, on a découvert que Hyppolite Girardot parlait flamand, que Guillaume Gallienne aurait volontiers remis un Magritte à chaque actrice nommée, que Corinne Masiero appelle un chat un chat quel que soit l'auditoire et qu'Adeline Dieudonné, Prix Rossel pour *La vraie vie*, n'était pas du genre à s'en laisser conter, même par un Hugh Grant belge. Ceci dit, avis aux Oscars, qui s'annonce sans présentateur, on a un grand maître de cérémo-

nie à la Ricky Gervais dans nos murs. D'entrée de jeu, l'humour de Vizorek fit mouche et ne retombera jamais, surfant joyeusement et avec pertinence sur le cinéma belge et ses coulisses, les couvrant de roses sans jamais oublier les épines et les pots. Suivant le proverbe « qui aime bien, châtie bien », la drôlerie passant par là. Tout l'art de Vizorek fut de mettre le cinéma belge en avant avec fantaisie et de rebooster la salle à tout moment pour éviter les coups mous, les temps morts, les lourdeurs et autres longueurs, aidé quand il le faut par le visuel de Jeanne Dielman pelant des pommes de terre 23 quai du

commerce 1080 Bruxelles. Merci Chantal Akerman. L'Académie André Delvaux doit déjà se ronger les sangs en se demandant qui acceptera de relever le défi après l'excellent Vizorek puisque celui-ci a dit et redit qu'il ne rempilerait pas, même pour la dixième édition. Grosse déprime.

Sans tomber dans des plaidoyers plombants, le statut d'artiste fut régulièrement mis en avant, manière de rappeler aux politiques présents dans la salle que la situation de précarité des artistes n'est pas une posture mais une réalité et qu'il serait bien que, pour la dixième édition des Magritte, la chose soit réglée. C'est le vœu émis par Patrick Quinet, Président de l'Académie André Delvaux. Mais la phrase qu'on retiendra entre toutes est celle que Vizorek adressa au Prince Laurent en lui disant : « le cinéma belge est comme vous, il se plaint de ne pas avoir assez d'argent ! » Vive le cinéma belge. ■

FABIENNE BRADFER

RÉACTIONS

**Guillaume Senez :
« Ces prix mettent
du baume au cœur »**

Digne héritier des Dardenne, Guillaume Senez construit ces dernières années une œuvre émouvante et forte. Sans grande surprise, *Nos batailles*, son deuxième long-métrage, a triomphé ce samedi en repartant avec cinq récompenses, dont les plus prestigieuses (Meilleur film et Meilleur réalisateur). « *Je ne sais pas si c'est un triomphe mais en tout cas ça fait plaisir, sourit le réalisateur. Le film n'est pas le fait d'une seule personne, c'est vraiment un travail d'équipe, un travail collectif où chacun essaie de mettre sa pierre à l'édifice et de rendre le film meilleur. Donc je suis content de ce succès collectif (il a d'ailleurs profité de son passage sur*

scène pour mettre à l'honneur son équipe, NDLR). » Il y a deux ans, Guillaume Senez remportait déjà trois Magritte pour *Keeper*, son premier long-métrage. Ce nouveau succès confirme qu'il appartient à cette digne relève du cinéma belge, et que ses pairs lui rendent bien. « *C'est sûr que c'est une vraie reconnaissance. Ça nous conforte dans cette idée d'avoir fait les*

bons choix, d'avoir choisi ce métier, d'être artiste, d'être réalisateur. Ça me donne un peu de baume au cœur pour continuer mes batailles au quotidien. Parce qu'être auteur-réalisateur, c'est une vraie traversée du désert donc ça nous donne un peu d'eau pour avancer. Quelque part, ça nous booste un peu ! (sou-

rire) » Ironique, donc, que celui qui repart avec cinq récompenses n'ait pas l'impression que son avenir est assuré, comme il le soulignait dans *Le Soir* quelques jours avant la cérémonie. « *Si je n'enchaîne pas avec un film prochainement, je fais faillite, disait Senez. Si le système ne change pas, on va passer à côté de talents car ils n'auront pas le courage d'affronter cette adversité quotidienne.* »

« *Je pense que c'est le fait de beaucoup d'artistes aujourd'hui, ajoutait-il samedi soir. C'est un métier compliqué, c'est difficile, nous sommes dans une précarité. Après, il faut le reconnaître, c'est une chance de pouvoir exercer le métier qu'on veut. Ce n'est pas donné à tout le monde. Donc quelque part, cette liberté-là a un prix.* »

G.MY

LA MAGISTRATE INTERDITE DE MAGRITTE ÉTAIT PRÉSENTE

La juge Gruwez, pas soumise

Le documentaire de Jean Liban et Yves Hinant *Ni juge, ni soumise*, mettant en scène la juge d'instruction bruxelloise soutenait un double suspense aux Magritte. Celui, mineur, lié au prix du « meilleur documentaire », qui ne laissait que peu de doute avec ses 75.000 entrées ; l'autre lié à la présence à la cérémonie d'Anne Gruwez. La magistrate, soutenue par 14 de ses 17 juges d'instruction, avait été interdite de participation par son chef de Corps, le président Luc Hennart. Cette décision, assortie de termes peu aimables (il l'avait comparée à un « singe de Barbarie ») n'a pas contraint la juge « pas soumise ». Elle était présente dans la salle mais s'est abstenue de monter sur scène au moment de la remise du prix. Qu'en retenir ? L'interdit présidentiel n'a pas été respecté, mais en partie. La juge Gruwez n'a pas « participé » aux Magritte en ne s'y exposant pas sur scène ni en prenant la parole. En langage footballistique, on qualifierait ce dénouement de « match nul ». Anne Gruwez ne s'est pas soumise mais a respecté l'interdit présidentiel. Lundi dira si Luc Hennart décrète une paix des braves. Ou s'il engage une poursuite disciplinaire...

M.M.

LES MEILLEURS

Palmarès**Meilleur film**

Nos batailles de Guillaume Senez

Meilleur premier film

Bitter flowers d'Olivier Meya

Meilleure réalisation

Nos batailles de Guillaume Senez

Meilleur film flamand

Girl de Lukas Dhont

Meilleur film étranger en coproduction

L'homme qui tua Don Quichotte de Terry Gilliam

Meilleur scénario original ou adaptation

Girl : Lukas Dhont, Angelo Tijssens

Meilleure actrice

Tueurs : Lubna Azabal

Meilleur acteur

Girl : Victor Polster

Meilleure actrice dans un second rôle

Nos batailles : Lucie Debay

Meilleur acteur dans un second rôle

Girl : Arieh Worthalter

Meilleur espoir féminin

Nos batailles : Lena Girard

Voss**Meilleur espoir masculin**

L'échange des princesses :

Thomas Mustin

Meilleure image

Laissez bronzer les cadavres :

Manu Dacosse

Meilleur son

Laissez bronzer les cadavres :

Yves Bemelmans

Meilleurs décors

Laissez bronzer les cadavres :

Alina Santos

Meilleurs costumes

Bye bye Germany : Nathalie

Leborgne

Meilleure musique originale

Au temps où les Arabes dansaient :

Simon Fransquet

Meilleur montage

Nos batailles : Julie Brenta

Meilleur court-métrage de fiction

Icare de Nicolas Boucart

Meilleur court-métrage d'animation

La bague au doigt de Gerlando Infuso

Meilleur documentaire

Ni juge ni soumise de Jean

Liban et Yves Hinant

**Lukas Dhont : « J'ai
toujours réfléchi en
termes de cinéma
belge, pas flamand ou
francophone »**

Après la Caméra d'or et un Prix d'interprétation à Cannes, une nomination aux Golden Globes, *Girl*, film phénomène signé Lukas Dhont est reparti avec quatre Magritte et fait du jeune Flamand de 27 ans LA révélation de l'année cinéma, tant le film a plu aux quatre coins du monde. « *Ça me rend très heureux que le film rencontre le succès à travers le monde, disait le réalisateur quelques minutes après son nouveau raz-de-marée. Je suis très fier de notre travail. J'ai fait ce film avec beaucoup de gens. Je suis si fier que le public soit touché par le film, que ce que nous avons fait pendant quatre ans est*

quelque chose que les gens ont bien aimé voir. J'ai écrit ce film pendant trois ans en pensant qu'il était une urgence, une émotion, un message. Je suis heureux qu'aujourd'hui on nous récompense pour ça, qu'Arieh Worthalter gagne le Magritte du meilleur acteur dans un second rôle, que le film soit le meilleur film flamand. Nous étions nommés neuf fois et j'ai le sentiment que c'est une célébration de toute mon équipe. Recevoir des prix en Belgique est quelque chose

de très fort. » Sans doute d'autant plus que, s'il est tourné principalement en français, *Girl* est un film flamand. « *Avec mes courts-métrages et avec *Girl*, j'ai toujours essayé de penser à créer du cinéma belge, à combiner à la fois le français et le flamand, à travailler avec les deux côtés de l'industrie. Je pense en termes de cinéma*

belge donc pour moi, être récompensé ici aux Magritte qui sont plutôt francophones (alors que Dhont est flamand, NDLR), ça me fait vraiment plaisir. » L'occasion aussi de monter sur scène pour parler de la cause des LGBT. « *C'est très important d'avoir une tribune pour parler de la cause des LGBT. Avec ce film, je voulais vraiment montrer un personnage issu d'un groupe minoritaire, une jeune fille trans. Le montrer sur l'écran, lui donner une voix. J'espère que j'ai un peu réussi cela. Je suis très heureux d'avoir pu parler du refuge (une association qui accueille des jeunes LGBT dont la situation familiale est compliquée, NDLR), qui a ouvert un appartement à Bruxelles et qui est une association que j'adore. Je la trouvais urgente et très importante. J'espère que j'aurai la possibilité de continuer à en parler dans le futur. Je pense que c'est aussi pour ça que l'on fait des films.* »

G.MY